

— Croyez-vous, Père spirituel, qu'on puisse commettre un péché mortel sans le savoir, sans le vouloir ? Je pensais, moi, que quand on aime le bon Dieu et qu'on préfère mourir que de l'offenser, il était difficile de commettre un péché mortel. Je n'ai jamais fait autrement mon examen de conscience, car il ne m'est jamais venu à l'esprit que je fusse coupable d'un aussi grand crime ; non, je l'espère, non, jamais je n'ai commis de péché mortel, mes confesseurs me l'ont toujours dit.

— Que fais-tu tous les jours ici ? poursuivit alors le missionnaire.

— Mais je prie.

— Combien as-tu de manières pour prier ?

— Six fois par jour, je prie de bouche en chantant, et le reste en pensant.

— Mais, comment pries-tu en pensant ?

— Hélas ! Père, ne me demandez pas cela. Je suis une pauvre ignorante, que voulez-vous ? Je me mets à genoux dans le fond de ma grotte, et je dis au bon Dieu : “ Je sais, ô Seigneur ! que pour être vos fidèles servantes, tant de femmes pieuses n'ont eu besoin que vous aimer, de vous aimer tout seul, alors même qu'elles ne savaient pas lire ou n'avaient pas de livres. Parlez-moi donc tout bas, éclairez-moi, donnez-moi des pensées qui m'absorbent tellement en vous que je ne m'aperçoive plus qui je suis, ni où je suis ! ”

N'est-ce point admirable, et n'est-il pas vrai que Dieu a ses saints partout.

UN SOUVENIR DE 1848.

Pendant les malheureuses journées de 1848, qui ensanglantèrent la capitale de la France, le général Demiesme, à peine âgé de 40 ans, après avoir gagné son grade en Afrique, fut blessé mortellement par un insurgé, qui tira dessus à bout portant, du fond d'une cave. Le général interrogea le docteur sur la gravité de sa blessure, et comme celui-ci ne répondait rien, s'étant recueilli un instant, il adressa à Dieu cette prière : “ Mon Dieu, vous savez combien j'aurais été heureux de vivre encore pour apprendre à mon fils à vous aimer et à servir la France, mais que votre volonté soit faite ! ” Se tournant ensuite vers la Sœur de Charité qui lui prodiguait ses soins : “ Ma sœur, lui dit-il, il faut que vous me rendiez un service : voilà cinq francs, veuil-